

CHAMANISME ET THEOSOPHIE
In ANTHOLOGIE DU CHAMANISME – Robert Ellwood
Editions Le Mail, Aix-en-Provence, 1991

L'idée que la solitude et la souffrance constituent l'enclume servant à forger les grands chamans est très vivace. Dans les cultures chamaniques, on trouve fréquemment la notion voulant que plus la souffrance préparatoire est grande, plus le chaman est puissant ; et les initiations que certains ont endurées sont vraiment affreuses ; que leurs souffrances aient une cause extérieure ou soient uniquement subjectives, qu'elles soient vécues au travers d'un rêve fiévreux ou d'une vision, nous sommes le plus souvent incapables de savoir à quel niveau les situer. P300 (9 Ellwood)

Après un entraînement de plusieurs années sur les chants des chamans et les techniques de transe, l'apprentie [chaman japonais (*miko*)]voit venir le moment de l'initiation. La *miko*, revêtue d'une tunique blanche, vient s'asseoir en face de sa maîtresse et d'autres chamanes qui entonnent un chant ; soudain, celle-ci demande : « Quelle est la déité qui te possède ? » La *miko* répond en donnant le nom d'un dieu shinto ou bouddhiste. La chamane lui lance alors un gâteau de riz qui lui fait perdre connaissance. P300 (9 Ellwood)

Qu'elle soit subjective ou objective, l'épreuve initiatique du chaman est considéré comme l'expérience fondamentale de la souffrance, vécue seul et dans un lieu retiré. Elle consiste à refaçonner l'homme de pouvoir afin de le rendre capable de *voir* et de voyager entre les deux monde. Ce processus peut-être comparée à l'agonie et à la révélation associées à l'expérience mystique classique, comme dans l'illumination de Bouddha, (...). P301 (9 Ellwood)

On peut aisément établir des parallèles entre la profession-type du mage et celle du chaman : l'appel, la psychopathologie initiatique, l'illumination, la mission. P303 (9 Ellwood)